

1 % artistique et autres œuvres

Ville et campus

Aubière et Clermont-Ferrand

1% artistique

histoire et présentation du dispositif

L'obligation de décoration des constructions publiques » est un dispositif national qui prévoit de consacrer 1% du budget de construction, de rénovation, ou d'agrandissement d'un établissement public à la commande d'une ou plusieurs œuvres d'art.

L'idée de cette procédure a germé dans le contexte des réformes engagées par le Front Populaire dans les années 1930. Jean Zay, secrétaire d'État en charge de l'éducation au sein du gouvernement de Léon Blum, rédigea un projet de loi proposant de consacrer 1,50% des crédits de construction d'établissements d'enseignement à la commande de travaux de décoration. L'objectif était alors de soutenir la création artistique et de mettre l'art contemporain à la portée du plus grand nombre. L'initiative se concrétisa sous la forme du 1% artistique par l'arrêté du 18 mai 1951. Suivant ce texte, la procédure s'étendit à tous les édifices publics à l'exception des établissements à caractère industriel et commercial, de quelques constructions relevant des ministères de la Défense et des établissements de santé non nationaux.

Le 1 % artistique est ouvert à l'ensemble des formes d'expression dans le domaine des arts visuels et peut faire appel aux moyens traditionnels, comme la peinture ou la sculpture, aux nouveaux médias, comme la vidéo, le design, le graphisme, la création sonore, ainsi qu'à la création paysagère.

De nombreux bâtiments universitaires ont été édifiés dans les années 1960 et 1970. Grâce au 1% artistique, parmi les bâtiments publics, ceux des universités françaises possèdent un riche patrimoine artistique. Depuis plusieurs années, le Service université culture (SUC) se mobilise et implique des étudiants afin de sensibiliser les publics et de mettre en valeur ces œuvres. Le ministère de la Culture et le réseau national Art+Université+Culture fédèrent les initiatives autour du 1% artistique, notamment dans un co-pilotage national.

Depuis 1951, le 1% artistique a donné lieu à plus de 12 300 projets sur l'ensemble du territoire national et a sollicité plus de 4 000 artistes. À Clermont-Ferrand, ce sont plus de 20 œuvres qui ont été commandées pour la décoration des établissements d'enseignement supérieur. Le présent guide invite à découvrir ce patrimoine. Il présente en outre quelques œuvres conçues hors du cadre du 1 % mais qui offrent des intérêts similaires et font partie du vaste domaine de l'architecture et de l'art publics.

Le cadre historique et architectural

De 1810 à 1940

Peuplée d'environ 21 000 habitants, Clermont-Ferrand était au début du XIX^e siècle une petite ville provinciale. Mais son statut de capitale de l'Auvergne lui conférait de l'importance. À ce titre, elle fut dotée d'une première faculté des Lettres, installée le 1er mai 1810 et supprimée en septembre 1815. Le bâtiment principal de l'ancien couvent et hôpital des charitains abrita les quelques cours dispensés. Construit vers 1731 et détruit en 1906, il se situait à l'angle des actuels boulevard Lafayette et avenue Vercingétorix.

Clermont-Ferrand redevint une ville universitaire en 1854 avec la création d'une faculté des Lettres (28 août) et d'une faculté des Sciences (22 décembre). Un « palais des facultés » (actuel rectorat, avenue Vercingétorix) fut bâti de 1859 à 1864 suivant les plans de l'architecte Armand Berthelin. Une extension du côté nord augmenta par la suite sa capacité d'accueil (deux tranches : 1883-1884, Adolphe Gerhardt arch., et 1907-1911, Emmanuel Poncelet arch.). Inaugurée en 1905, la nouvelle Bibliothèque municipale et universitaire compléta ces premiers équipements (boulevard Lafayette, A. Gerhardt architecte).

Après la Première guerre mondiale, alors que la population clermontoise était passée de 52 933 habitants en 1901 à 111 711 en 1925, l'augmentation des effectifs d'étudiants (1 235 inscrits en 1928-1929) commanda de construire de nouveaux bâtiments. On choisit de les implanter sur le site du Quartier Gribbeauval, une caserne construite de 1859 à 1862 et dont une partie des locaux subsista. Ainsi furent édifiés la faculté des Sciences et des Lettres de l'avenue Carnot (1930-1934, Marcel Depailler architecte), le pavillon de chimie voisin (1935-1938, même architecte, actuel département de psychologie), et la cité universitaire rue d'Amboise (deux tranches, 1931-1932 et 1937-1938, Jules Bertrand architecte).

De 1950 à 1970

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, Clermont-Ferrand bénéficia d'une nouvelle croissance rapide. Peuplée de 108 090 habitants en 1946 et de 156 763 en 1975, la ville forma – avec les communes voisines également en essor – une agglomération de dimension nationale. Malgré la pénurie des matériaux de construction, un premier projet d'envergure fut mené de 1949 à 1954 : l'édification d'une école de médecine et de pharmacie, bientôt élevée au rang de faculté (boulevard Charles-de-Gaulle, Albéric Aubert architecte principal, René Delayre et Marcel Depailler architecte associés, actuelle École universitaire de management). Peu après, une extension relia la faculté Carnot et le pavillon de Chimie (angle de l'avenue Carnot et de la rue Paul-Collomp, 1954-1956, Albéric Aubert architecte).

Mais sous l'effet de la puissante progression économique, sociale et démographique de la France des « Trente glorieuses », des réalisations beaucoup plus ambitieuses s'imposèrent. L'université clermontoise, à l'instar de ses consœurs françaises, se développa fortement. Ses enseignements se diversifièrent et ses effectifs estudiantins explosèrent : 4 165 inscrits en 1959, 15 821 en 1970.

Au sud-est du centre-ville, le long du boulevard Gergovia, se trouvaient encore de vastes parcelles quasi inoccupées. Là furent bâties, en moins d'une décennie, trois grandes facultés : Sciences (1958-1962, rues Ledru et Kessler, réaffectée), Lettres et sciences humaines (1963-1966), Droit et sciences économiques - École nationale des impôts (1963-1966). Si la faculté des Sciences demeura l'œuvre d'architectes auvergnats (Georges Lescher et Jean Bosser), on fit appel à des architectes nationaux titulaires du Prix de Rome pour la faculté de Lettres et sciences humaines (Georges Noël) et pour la faculté de Droit (Eugène Beaudouin, associé à Bernard de La Tour d'Auvergne pour l'ÉNI). De même, Jean-Baptiste Mathon, Prix de Rome, fut l'architecte de la nouvelle faculté mixte de médecine et de pharmacie construite de 1964 à 1967 sur le plateau Saint-Jacques.

De 1970 à aujourd'hui

À partir du début des années 1960, l'État planifia la création de campus dans de nombreuses grandes villes universitaires françaises. Il s'agissait de regrouper, souvent dans un secteur péri-urbain, plusieurs établissements d'enseignement supérieur. Il en est ainsi du campus clermontois des Cézeaux, situé sur un plateau de la commune d'Aubière, à 3,5 km du cœur de la ville. L'aménagement des 73 hectares du site ne débuta que vers 1969, sous la direction des architectes-urbanistes parisiens Daniel Badani et Pierre Roux-Dorlut. À l'aide de procédés industrialisés, on construisit notamment des bâtiments pour la physique, les mathématiques, la chimie, mais aussi un Institut universitaire de technologie, un Centre universitaire des sciences et techniques, etc.

En 1976, la scission de l'université de Clermont-Ferrand donna naissance aux universités Clermont 1 et Clermont 2. Les années 1980-1990 virent une hausse constante du nombre d'étudiants inscrits aux deux établissements : 19 000 en 1982-1983, 33 962 en 1994-1995. À partir de 1990, un vaste programme de travaux neufs et de rénovation fut engagé. Il se poursuit encore aujourd'hui, alors que les deux universités clermontoises ont fusionné le 1er janvier 2017 pour devenir l'université Clermont Auvergne.

Parmi les nouveaux édifices situés à Clermont-Ferrand, il convient de citer le Pôle tertiaire (avenue Blum, 1996-2001, Pierre Bolze et Simon Rodriguez-Pagès architecte), la Maison universitaire internationale (rue Raynaud, 2005-2007, Jean-François Panthéon architecte), l'Institut d'Auvergne de développement des territoires (boulevard Mitterrand, 2008-2011, Éric Babin et Jean-François Renaud architecte), le Pôle dentaire (rue Braga, 2010-2014, Philippe Gazeau architecte).

Le campus des Cézeaux est depuis 2006 relié au centre-ville par une ligne de tramway. Le réaménagement récent de ces espaces extérieurs lui a donné un caractère champêtre. Il comporte désormais plusieurs dizaines de bâtiments. Parmi les réalisations architecturales les plus remarquées se trouvent l'*Institut universitaire de mécanique avancée* (tranche I, 1991-1992, Denis et Louis Ameil architectes - tranche II, 1998-1999, André Jalicon, architecte.), l'*Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture* (1996-1998, Christian Hauvette et Atelier 4 arch.), ou plus récemment le *Laboratoire Magmas et volcans* (2016, Bruno Hallé - Groupe 6, architecte.).

Rectorat



Site Carnot



Site Gergovia - Droit, Économie



Site Gergovia - Lettres



VILLE

Maison Internationale Universitaire



UFR de Médecine et des Professions Paramédicales





1937
Pierre de Volvic



André Deluol

(1909-2003)

André Deluol compte parmi les principaux représentants de la taille directe, un mouvement artistique qui fit presque figure d'école dans les années 1920 et 1930 en Europe. Ce dernier considérait la technique de la sculpture en taille directe supérieure au modelage et aux œuvres issues du transfert de projets modelés. L'artiste, muni de ses seuls outils, travaille la pierre ; l'acte créateur se poursuit tout au long de la taille, exigeant du sculpteur de penser les formes en fonction du minéral employé.

Réalisées selon cette technique, les œuvres situées dans le hall du site Carnot représentent deux philosophes vêtus à l'antique – probablement Platon et Aristote – et dont les attributs (livre, rouleau de parchemin, équerre) symbolisent le savoir et la rigueur. Ces figures hiératiques encadrent l'escalier qui distribue les étages, salles de cours et bureaux.



Université Clermont Auvergne, site Carnot,
grand hall - 34, avenue Carnot



La Paix, 1971

Mosaïque en matières minérales (calcaire, pâte de verre)



Joseph Lacasse (1894 - 1975)

À la limite de l'abstraction, la mosaïque monumentale de Joseph Lacasse intitulée *La Paix* suggère plus qu'elle ne représente une colombe par un jeu de courbes et de contre-courbes savamment ordonnées. L'ensemble se caractérise par de grandes surfaces rouges, vertes et bleues, rythmées par de larges étendues noires et blanches. La juxtaposition de différentes matières minérales, comme le calcaire, dont la surface mate met en valeur la brillance de la pâte de verre, apporte un caractère vibrant à la composition et nuance les couleurs.

La colombe, qui est ici une allégorie de la paix, fait référence à certaines œuvres de Pablo Picasso, comme *La Colombe de la paix* (1949), ou de Georges Braque, comme *Les Oiseaux* (1952-1953), peinture monumentale décorant le plafond de la salle Henry II du musée du Louvre.



UFR Lettres, Culture, Sciences humaines, Site Gergovia,
hall - 29, boulevard Gergovia



Dédale et Icare, 1971
Laine et coton

gammabio 5



Marc Saint-Saëns (1903 - 1979)

À partir des années 1960, Marc Saint-Saëns élaborera pour la manufacture d'Aubusson des cartons inspirés de la mythologie grecque. La tapisserie du 1% artistique de l'UFR Lettres, Culture et Sciences Humaines à Clermont-Ferrand représente le mythe de Dédale et Icare : le grand inventeur et son fils, retenus prisonniers dans le labyrinthe de l'île de Crète, parviennent à s'échapper grâce aux ailes de cire et de plumes qu'a fabriquées Dédale. Avant de s'envoler, ce dernier recommande à son fils d'être prudent, mais Icare, attiré par le soleil, s'en approche de trop près : la cire fond, il tombe et se noie.

L'œuvre se divise en deux parties représentant chacune une silhouette ailée : l'envol du père à gauche, la chute du fils à droite. Les formes déstructurées sont tissées en aplats de couleur, amenant les motifs au premier plan et niant l'idée de profondeur. Cette tapisserie, qui est le plus grand format conçu par l'artiste, est l'une des rares représentations du mythe où l'on peut voir l'ascension et la chute.



UFR Lettres, Culture, Sciences humaines, Site Gergovia,
hall - Salle des actes « Pierre Estienne » - 29, boulevard Gergovia

Visites
ponctuelles
sur
inscription



La France, 1923
Bronze

Antoine Bourdelle

(1861-1929)

Auteur célèbre de *l'Héraklès archer* (1909) et des décors de la façade du Théâtre des Champs-Élysées (1910-1913) à Paris, le sculpteur Antoine Bourdelle réalisa en 1923 un projet de monument représentant la France scrutant l'horizon. La commande pour ce monument n'aboutit jamais, mais l'allégorie sculptée fut présentée à l'exposition des Arts décoratifs de 1925. Plusieurs musées, villes de France et de l'étranger, en possèdent aujourd'hui une version bronze ou en plâtre (Palais de Tokyo et Musée Bourdelle à Paris ; Montauban, Briançon, Alger).

Spécialement fondu pour être installé devant l'École de droit, ce tirage fait partie des rares reproductions de l'œuvre autorisées par les héritiers de l'artiste. La France est ici représentée en Pallas Athéna : armée d'une lance garnie de rameaux d'olivier et d'un bouclier formé des tables de la loi, elle est vêtue de l'Égide aux serpents de Gorgone. L'inscription gravée sur le socle précise que « cette statue de Bourdelle adressant le salut de la France à ses juristes a pu être érigée en ce lieu grâce à la générosité des héritiers Bourdelle et des notaires d'Auvergne ».



École de Droit, devant la façade principale
41, boulevard François-Mitterrand



Sans titre, 1971

Plaques en acier inox brossé et brillant, soudées

Robert Ascaïn (Né en 1921)

L'œuvre sans titre de Robert Ascaïn consiste en l'habillage d'un pilier avec des plaques d'acier inoxydable soudées les unes aux autres. Le pilier ainsi recouvert disparaît en tant que tel : il n'est plus seulement un élément structurel, un élément nécessaire à la stabilité de l'édifice, il devient partie intégrante de l'œuvre d'art. Du point de vue formel, l'artiste joue entre l'aspect rectiligne de la base du pilier, la ligne dure des arêtes soulignée par la brillance du métal, et plus haut, les courbes et les contrecourbes qui se prolongent en dehors du volume du pilier.

Dans le hall éclairé par de larges baies, l'œuvre se distingue par sa dimension monumentale et par la brillance de l'acier. Ces deux caractéristiques accentuent sa visibilité qui contribue à indiquer l'emplacement des escaliers principaux conduisant aux étages.



École de Droit, hall principal
41, boulevard François-Mitterrand



Installation en 1967
Pigments et enduit



André Jacob

André Jacob est un artiste décorateur actif à Clermont-Ferrand dans les années 1960 et 1970. Il conçut notamment pour la gare routière clermontoise (1961) les décors en lave émaillée de la façade.

Très peu d'informations documentent l'œuvre qu'il créa pour l'École de Droit. Les archives relatives à la construction de la bibliothèque mentionnent le nom d'André Jacob, mais rien n'est dit sur l'artiste ou son travail. Le procès-verbal de réception des travaux date de 1971, il est donc probable que l'œuvre fut commandée après 1967, année d'inauguration du bâtiment.

Il s'agit d'une peinture murale abstraite : sur les parties hautes des murs, au-dessus des rayonnages de la bibliothèque, se juxtaposent de manière irrégulière des formes carrées et rectangulaires aux tons clairs.



École de Droit, Bibliothèque, parties hautes des salles de lecture
41, boulevard François-Mitterrand



Installation en 1967
Tapisserie des Gobelins, tissage en laines polychrome



Gustave Singier (1909 - 1984)

L'œuvre de Gustave Singier est protéiforme : elle se compose notamment de gravures, de mosaïques, de cartons de tapisserie et de vitrail, de costumes et de décors. L'artiste s'inscrit dans le mouvement de la non-figuration, courant qui se développa en France dans les années 1940 à la suite d'une exposition-manifeste intitulée « 20 jeunes peintres de tradition française » (à laquelle Singier participa). Indépendants de l'art américain et de toute forme d'abstraction, les 20 artistes privilégierent les thèmes de la nature et du paysage qu'ils valorisaient par le biais de techniques développées au Moyen Âge (vitrail, émaux cloisonnés, tapisserie).

La tapisserie s'organise autour d'un motif végétal tracé en vert qui se détache du fond rouge de la tapisserie. Tout autour se déploient des lignes souples renfermant des carrés et des triangles de couleurs juxtaposés qui ne sont pas sans rappeler l'aspect du vitrail.



École de Droit, Salle des Actes
41, boulevard François-Mitterrand

Visites
ponctuelles
sur
inscription



1968
Pierres de Volvic



Louis-Emmanuel Chavignier

(1922 - 1972)

L'ensemble sculpté situé devant l'entrée du bâtiment a été exécuté par Louis-Emmanuel Chavignier à la fin des années 1960. Les sept blocs en pierre de Volvic qui le composent sont de différentes dimensions, mais tous adoptent une forme plus ou moins allongée et tous sont dressés en suivant un alignement parallèle à la façade du bâtiment. Si certaines faces des monolithes sont creusées par de fines stries horizontales et rigoureusement parallèles, les blocs apparaissent, au premier abord, bruts et grossièrement taillés.

Face à l'œuvre de Louis-Etienne Chavignier, on ne peut s'empêcher de penser aux ensembles de pierres dressées datant du Néolithique, comme les alignements de Carnac en Bretagne. La même austérité et la même solennité se dégagent de cette création.

Le socle remplissait à l'origine la fonction de bassin et accueillait un miroir d'eau. Le dispositif est depuis longtemps hors service.

École nationale des Finances publiques de Clermont-Ferrand, devant la façade principale
1, rue Ledru



Caroline Lee

(1932 - 2014)

Caroline Lee, artiste américaine diplômée de l'Institut d'Art de Chicago et de l'École nationale des beaux-arts de Paris, a exécuté un ensemble de trois sculptures pour les facultés de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand. Dans chacune de ces œuvres les courbes se déploient et s'entremêlent pour former des compositions abstraites et complexes suggérant un mouvement perpétuel. Par ce dynamisme formel évoquant les œuvres futuristes du début du XX^e siècle, l'artiste a souhaité évoquer la force et le mouvement qui animent la recherche scientifique et les sciences en général : une quête sans fin de la connaissance, une fabrique constante du savoir.

Ces trois sculptures sont installées sur les pelouses entourant le bâtiment et reposent sur des socles cannelés en béton.



Facultés de Médecine et de Pharmacie
28, place Henri Dunant

L'Habitant du volcan | La Maîtrise du mal | Fleur volcanique - 1979
Acier inoxydable et béton



Serge Homs

(Né en 1941)



Cellule - 1977-1978
Acier inox

L'œuvre intitulée *Cellule* fait référence à la nature même du lieu à proximité duquel elle est installée : selon l'artiste, la cellule est le « *centre de la préoccupation en matière de recherche [...]. Portée à l'échelle monumentale, elle est une parcelle de vie à l'origine de cette composition* ». En émane une « *lumière organique* » pour « *exprimer combien grande est la noblesse de ceux qui se destinent à la recherche pour le bien de l'humanité* ». L'artiste a voulu « *symboliser trois valeurs [qui lui] semblent essentielles : la recherche, la découverte, l'espoir* ».

À l'instar de nombreuses œuvres du « 1 % artistique » situées en extérieur, celle-ci est en acier inoxydable, matériau qui résiste aux intempéries et qui joue par ailleurs un rôle important dans le domaine médical.



Facultés de Médecine et de Pharmacie, aile est
28, place Henri Dunant



1967

Cartons et pigments dispersés par soufflage



Bernard Mandeville (1921 - 2000)

En 1967, Bernard Mandeville se vit confier la décoration de la bibliothèque des facultés de Médecine et de Pharmacie de Clermont-Ferrand. Comme pour les autres œuvres du domaine universitaire clermontois installées à l'intérieur, l'artiste privilégia une forme d'expression artistique à deux dimensions et choisit ici la technique du collage. Bernard Mandeville exécuta un collage mural constitué de plus de 5 000 morceaux de carton coloré juxtaposés sur une surface totale de 36 m². Sombre et dense, cette œuvre aux proportions monumentales allie la science à l'imagination onirique : parmi les différents motifs représentés, des formes issues de la biologie rappellent le caractère cellulaire de la matière organique.

Exposée à la lumière naturelle depuis son installation, l'œuvre perd progressivement ses couleurs.



Facultés de Médecine et de Pharmacie, Bibliothèque, salle de lecture
28, place Henri Dunant

Visites
ponctuelles
sur
inscription

IUT



Polytech - CUST



Pôle physique



Maison des étudiants

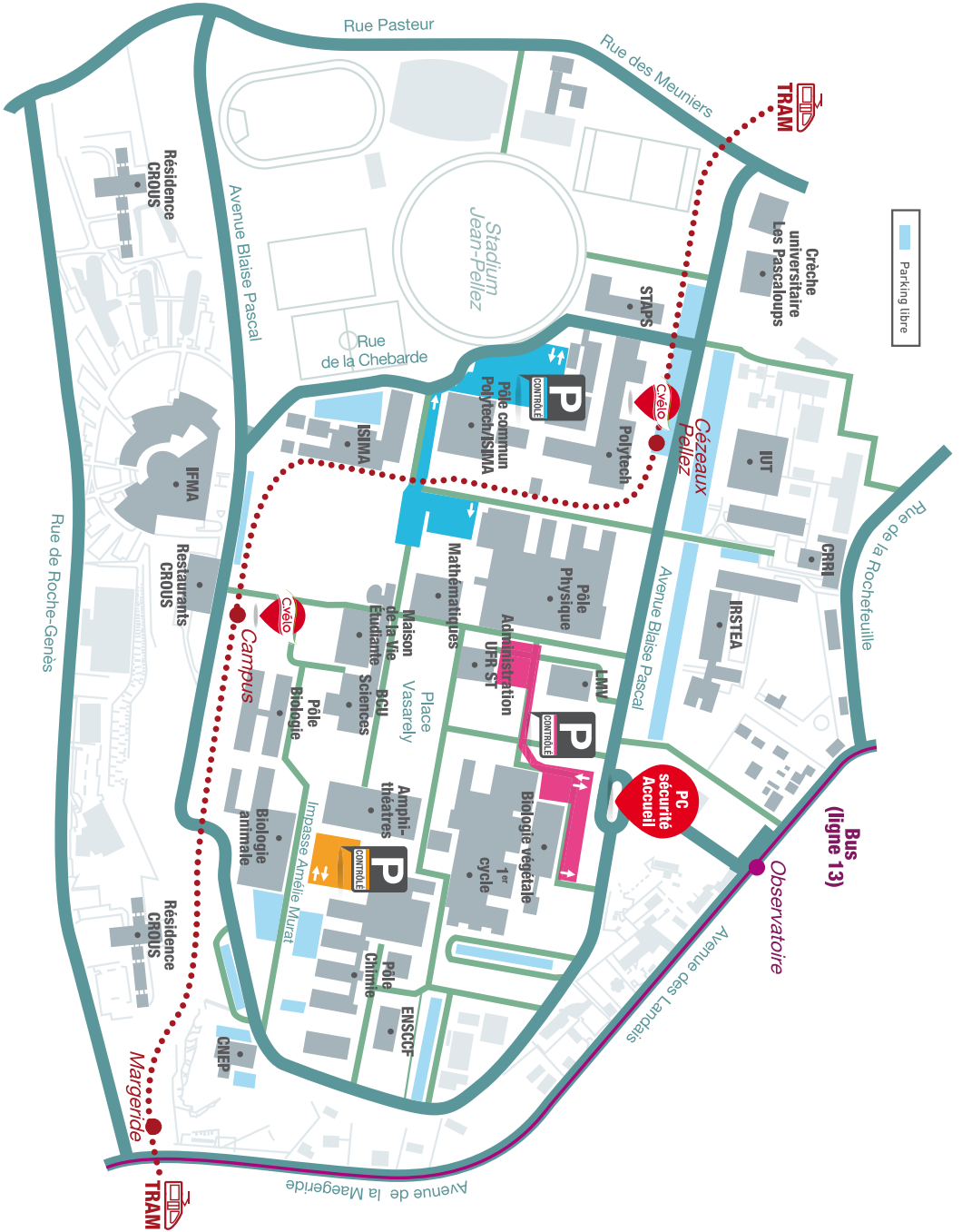


Chimie



IFMA







» Alain Lantero

(Né en 1942)

Alain Lantero a créé de nombreuses œuvres pour la ville de Clermont-Ferrand, dont cette sculpture. Intitulée *Canon à lumière*, elle a été commandée à l'occasion de la construction de la seconde extension du Centre universitaire scientifique et technique (CUST), aujourd'hui Polytech. En lien avec les activités du centre de ressources « Matériaux et structures » qui occupe ce bâtiment, l'artiste a souhaité représenter une pierre de tourmaline retenue dans un quartz. La tourmaline était à l'origine évoquée par un système d'éclairage placé à l'intérieur des tubes en acier inoxydable symbolisant le quartz : les néons allumés projetaient la lumière depuis le cœur de la sculpture jusqu'à l'extrémité des tubes. Le dispositif lumineux, aujourd'hui hors d'usage, faisait ainsi référence à une propriété de la pierre de tourmaline qui est la polarisation de la lumière sous l'effet de la chaleur ou du frottement.

Canon à lumière - 1991
Acier et inox



Polytech, Campus des Cézeaux
2, avenue Blaise Pascal



1972
Acier inox



Francis Pellerin (1915-1998)

Professeur à l'École des beaux-arts de Rennes, Francis Pellerin a reçu de nombreuses commandes publiques en Bretagne, région dont il était originaire et où ses œuvres sont les plus nombreuses. L'artiste favorisait les échanges avec des architectes, s'entourait d'un réseau d'artisans, renouant avec la pure tradition de l'atelier dans une réciprocité de talents qui lui était chère. C'est dans ce cadre que se développe sa sculpture abstraite et géométrique dans les années 1950.

La sculpture de Francis Pellerin s'oriente vers une pratique intégrée au domaine architectural et à caractère monumental. C'est notamment le cas à l'IUT du campus des Cézeaux où les sphères prennent place dans la cour intérieure du bâtiment. Entourées d'espaces verts et de mobilier destinés à accueillir les étudiants pendant leur pause, les Sphères de Francis Pellerin entretiennent un jeu formel avec l'espace carré où elles se trouvent.

Institut universitaire de technologie (IUT), Cour intérieure, Campus des Cézeaux
3, avenue Blaise Pascal



2000

Béton, verre et érables argentés

Christian Hauvette (1944 - 2011) et Atelier 4

Le travail de Christian Hauvette et de l'Atelier 4 pour le Centre AgroParisTech-ENGREF n'entre pas à proprement parler dans le cadre de la procédure du « 1 % artistique ». Il permet toutefois d'élargir la notion d'*œuvre* à l'architecture et de montrer la richesse des réflexions – qu'elles soient issues du domaine de l'art ou du domaine de l'architecture – questionnant le rapport avec l'*environnement*, entendu comme contexte immédiat ou comme l'ensemble des éléments et phénomènes physiques entourant un organisme vivant.

En parallèle de la façade principalement constituée de verre et d'acier, les architectes ont fait planter une rangée d'érables. En hiver, les végétaux dépourvus de leurs feuillages laissent passer la lumière à travers les baies vitrées. En été, les arbres et leur épaisse verdure constituent un pare-soleil naturel permettant de réduire la luminosité et la chaleur dans le bâtiment : l'ensemble tire ainsi parti de la réalité biologique.



Centre AgroParisTech-ENGREF (École nationale du Génie rural, des eaux et des forêts)
9, avenue Blaise Pascal



Jacques Bosser

(Né en 1946)

Pour le Pôle Physique, Jacques Bosser imagina en 1998 une œuvre monumentale composée de 12 panneaux. Fixés sur la façade vitrée à côté de l'entrée principale du bâtiment, ces panneaux sont assemblés les uns aux autres pour former un vaste ensemble coloré s'étirant du sol au plafond. Les couleurs principalement chaudes (le jaune, l'orange et le rouge) permettent à l'œuvre de se détacher de l'édifice à l'aspect minéral. Sur les panneaux aux coloris lumineux et vibrants, des signes mathématiques de couleur noire se détachent et rappellent de manière symbolique la discipline enseignée dans ce lieu.

Sans titre - 1998
Panneaux de tôle émaillée



Pôle Physique
4, avenue Blaise Pascal



Michell

(Michelle Bargoin, dit)

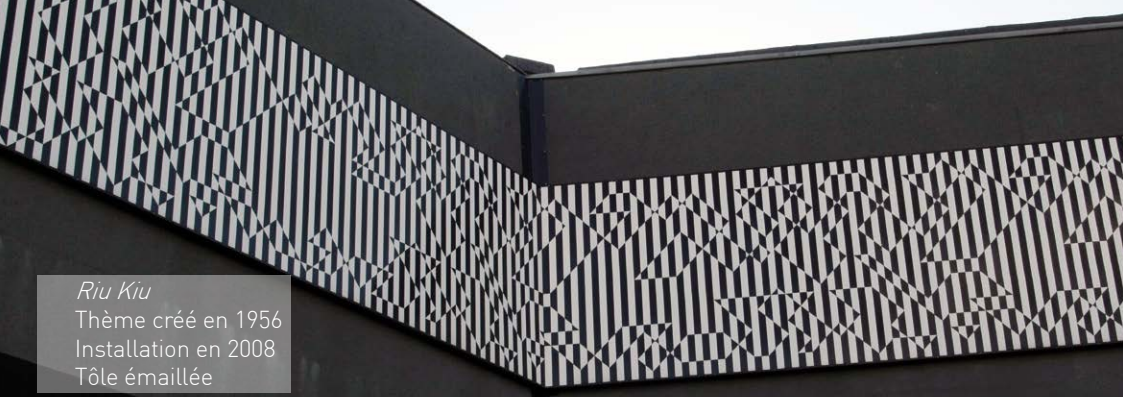
(Née en 1936)

Dans ce groupe sculpté intitulé *Silhouettes formant un réceptacle à l'enseignement dispensé par la Connaissance*, deux figures humaines stylisées et hiératiques – l'une masculine, l'autre féminine – sont placées côte à côte sur des socles cannelés en béton. La sculpture se dresse sur un vaste carré de pelouse, à l'écart des bâtiments du campus. Loin de diminuer la portée de l'œuvre, cet isolement dans l'espace renforce la présence symbolique des deux figures monumentales : le couple, à l'aspect immuable et intemporel, apparaît autant comme le gardien du « temple du savoir » qu'est l'université que comme une allégorie représentant l'humanité dans sa quête de la connaissance. Dans l'avant-projet, Michell définissait ainsi sa proposition : « *Silhouettes déployées, formant réceptacle à l'enseignement dispensé par la Connaissance [...] La Connaissance ne fait pas de l'homme un géant par la taille, mais elle le personnalise, l'accomplit* ».

Silhouettes formant un réceptacle à l'enseignement dispensé par la Connaissance - 1978
Béton



Centre du Campus,
au nord de la Place Vasarely



Riu Kiu
Thème créé en 1956
Installation en 2008
Tôle émaillée

Victor Vasarely, (1906 - 1997)

et Victor Vasarely / Bruno Allart

(Né en 1948)

Avant sa destruction dans le cadre du réaménagement du campus, l'intervention de Victor Vasarely sur le campus des Cézeaux figurait parmi les œuvres phares du « 1 % artistique » à Clermont-Ferrand. Victor Vasarely livra ici une œuvre caractéristique de l'Op Art. Sur une surface d'un hectare se déployait un dallage dessinant des carrés blancs ou gris aux dimensions variables et imbriqués les uns dans les autres. Le contraste entre les deux tons donnait l'impression que certaines de ces formes affleuraient le sol de la place. L'effet d'optique était surtout visible depuis les étages des bâtiments situés autour de l'œuvre.

Au début des années 2000, l'ensemble se trouvait dans un état de dégradation avancé : il fut décidé de détruire le dallage et de requalifier la place en espace vert. Le lieu conserve néanmoins le nom de « Place Vasarely ».

L'œuvre intitulée *Riu Kiu* a été exécutée et mise en place par Bruno Allart en 2008. Elle s'inspire d'un thème conçu en 1956 par Victor Vasarely. Elle a été installée en accord avec les ayant droits de Vasarely après la destruction du 1% initial. Elle se présente comme un double panneau strié de bandes verticales et parallèles alternant le blanc et le noir. Le léger décalage des bandes à certains endroits donne l'illusion d'un dessin géométrique en mouvement. Cet effet d'optique est renforcé par la localisation du panneau : l'œuvre est située en façade des amphithéâtres de science et dans l'axe de la promenade qui mène à la bibliothèque, le regard du passant est inmanquablement attiré par le contraste noir/blanc des bandes.



Amphithéâtres, cours Vasarely





Murs-Fontaines - 1972
Moulage en béton armé blanc



Ervin Patkai (1937 - 1985)

L'ensemble *Murs-Fontaines* a été créé par Ervin Patkai dans le cadre de la décoration du campus universitaire nouvellement construit. L'artiste attachait une grande importance à l'harmonie entre les œuvres et l'architecture : plus qu'un objet participant à l'embellissement d'un édifice, la sculpture devait être un élément organique de l'ensemble architectural et le fruit d'une réflexion commune entre l'artiste et l'architecte.

La particularité des *Murs-Fontaines* réside notamment dans leur technique de fabrication. Dans des plaques de polystyrène creusées à l'aide d'un fil de fer chaud, l'artiste disposait des armatures métalliques et remplissait le moule obtenu avec du béton. Après le durcissement du béton, il retirait le polystyrène et obtenait un Mur-Fontaine.

L'ensemble était à l'origine constitué de sept *Murs-Fontaines* placés dans un vaste espace bétonné, le long de la façade principale des amphithéâtres. Les photographies anciennes montrant tout le dispositif soulignent le lien entre l'œuvre et son environnement, entre l'architecture et la sculpture. Il ne subsiste aujourd'hui que deux éléments entourés de pelouse.



Pierre Della Giustina (Né en 1964)

Le Pôle Chimie se compose de quatre bâtiments reliés par une longue galerie construite à l'est du site en 2006. Cette extension fait figure d'interface avec le reste du campus des Cézeaux. L'œuvre de Pierre Della Giustina a été conçue dans l'idée de renforcer la vocation de signal et d'identification de cette partie du Pôle Chimie. L'artiste a réalisé un ensemble polychrome de grandes dimensions constitué de plaques métalliques peintes. Sur un fond rouge se détachent des « sorbonnes » (des hottes d'aspiration utilisées par les chimistes pour se protéger des vapeurs toxiques). Le thème de l'œuvre se rapporte donc directement à la discipline étudiée dans le bâtiment. L'ensemble joue avec la transparence des baies vitrées dont certaines sont intégrées au cœur de l'œuvre. Les tons chauds, les lignes droites et obliques employés par l'artiste apportent dynamisme et mouvement à la composition.



Pôle Chimie
façade nord

SOMMAIRE

1 % artistique : histoire et présentation du dispositif p.1

Le cadre historique et architectural

De 1810 à 1940 p.2

De 1950 à 1970 p.3

De 1970 à aujourd'hui p.4

VILLE

André Deluol p.6

Joseph Lacasse p.7

Marc Saint-Saëns p.8

Antoine Bourdelle p.9

Robert Ascaïn p.10

André Jacob p.11

Gustave Singier p.12

Louis-Emmanuel Chavignier p.13

Caroline Lee p.14

Serge Homs p.15

Bernard Mandeville p.16

CAMPUS

plan Cézeaux p.18

Alain Lantéro p.19

Francis Pellerin p.20

Christian Hauvette et Atelier 4 p.21

Jacques Bosser p.22

Michell (Michelle Bargoin, dit) p.23

Victor Vasarely, Bruno Allart p.24-25

Ervin Patkai p.26

Pierre Della Giustina p.27

Rédaction

Pauline Mady (œuvres du 1 %) et Christophe Laurent (cadre historique et architectural), d'après une précédente brochure conçue et réalisée par Fabien Lajoie, Cécile Mingat, Mélanie Panczuk, Émilie Richelet, à partir d'un travail préparatoire de Béatrice Chaix, Syrielle Gressier.
Sous la responsabilité d'Evelyne Ducrot.

Infographie

Sylvie Delaux
Clermont-Ferrand, février 2019

SERVICE UNIVERSITE CULTURE
UNIVERSITE CLERMONT AUVERGNE ET ASSOCIÉS
29 boulevard Gergovia, 63037 Clermont-Ferrand
04 73 34 66 03

Crédits photo Evelyne Ducrot, Christophe Laurent

